

L'EGLISE D'ALGERIE AUJOURD'HUI
QUELS LIEUX DE RENCONTRE AVEC LES ALGERIEN(NE)S ?
QUELLES DIFFICULTES ?

Peut-être est-il nécessaire avant de rentrer dans le vif du sujet de faire **quelques petits rappels ?**

Sur l'Algérie : indépendante depuis 1962, donc tout juste 50 ans... ce qui veut dire que toutes les personnes de plus de 50 ans sont nées pendant la période coloniale, et que tous les gens de moins de 50 ans n'ont pas connu cette période, sauf à travers les récits de leurs parents ou ce que leur disent les livres d'histoire.

Aujourd'hui, environ 36 millions d'habitants (un peu plus de 10 millions en 62) pour un territoire de 2,5 millions de km², soit 5 fois la France.

Un pays qui était essentiellement rural en 62 et qui est aujourd'hui majoritairement urbain.

Un pays qui s'est développé, mais avec un taux de chômage important (+ de 20% chez les jeunes)

Sur l'Eglise d'Algérie... aujourd'hui... (Pas le temps de revenir sur toute son histoire)

4 diocèses (Alger, Oran, Constantine, Ghardaia)

Sa composition :

DIOCESES	Nb de prêtres	dont – de 50 ans	Nombre de Communautés religieuses	Nombre de religieuses
ALGER	40	13	29	62
ORAN	11	1	10	37
CONSTANTINE	16	6	5	15
GHARDAIA	20	4	11	35
TOTAUX	87	24	55	149

Nos communautés sont constituées par :

Des chrétiens (jeunes) venant d'Afrique sub-sahariennes ; ce sont les plus nombreux, les plus pratiquants ; ils sont étudiants ou migrants ; ils appartiennent à plusieurs confessions chrétiennes, mais se retrouvent souvent dans nos communautés catholiques pour prier. Ils forment presque partout le plus gros de nos communautés.

Dans les « bases-vie » des sociétés étrangères, des Philippins, Indiens, espagnols, italiens, portugais, égyptiens....

Des pieds-noirs, peu et la plupart du temps très âgés.

Quelques femmes chrétiennes mariées à des algériens (françaises, italiennes, russes, polonaises ...)

Quelques chrétiens algériens, un peu plus visibles à Alger, mais peu nombreux.

Une Eglise qui vit complètement immergée dans le monde algérien-musulman.

Tous ceux et celles qui la composent, à quelque titre que ce soit, un peu plus ou un peu moins selon leur situation, sont en relation, de cité universitaire ou de travail, de quartier ou de vie avec des algériens ; l'Eglise d'Algérie ne peut pas vivre enfermée sur elle-même ; c'est impossible. Elle n'est « entre elle » qu'au moment des célébrations.

En conséquence, les membres de cette Eglise d'Algérie vivent la relation avec les algériens-musulmans **au jour le jour, au quotidien**. Un peu comme un poisson dans l'eau. Puisque tous les gens que nous rencontrons, partout où nous allons, sauf à l'Evêché !, sont des algériens, et sont de confession musulmane... religion qu'il pratique de manière très différente d'une personne à l'autre, d'ailleurs.

Il suffit d'aller **chercher son pain** ou de faire son marché, d'aller à la poste ou au garage, et **la rencontre s'impose d'elle-même**.

Même si nos rencontres ne sont pas toujours, ne sont pas souvent des « dialogues islamo-chrétiens », il n'empêche que **chacune d'entre elles peut laisser des traces** : la moindre rencontre, quelques mots partagés, une poignée de main, un sourire, un petit service rendu, tout cela contribue à « créer une atmosphère » autour de soi... C'est un peu la théorie de l'aile du papillon... mais c'est important de le garder en tête, avant de passer aux « grandes choses ». La vie est faite de bien plus de « **petites choses** ». (Relire Philippe Delerm)

Quand à Tlemcen, notre ami **Gérard** passe sa matinée à « faire son marché », à s'asseoir sur un banc pour lire le journal, à aller prendre un café... il rencontre des tas de gens. Au point de départ, cela a suscité de la méfiance (y compris de la police), puis peu à peu les barrières sont tombées ; on sait qui il est ; certains sont venus lui rendre visite chez lui, au presbytère... Prendre le temps de **l'apprivoisement**, comme dirait le Petit Prince de Saint-Exupéry.

Quand, dans une **cité universitaire**, les jeunes étudiants, essaient de dépasser les relations souvent conflictuelles, voir même racistes envers eux, et tentent de « faire quelque chose » avec des étudiants algériens, de la musique, du sport, l'ambiance change. On passe de deux « groupes », théoriquement hostiles l'un à l'autre, en tant que groupe, à des relations qui se personnalisent, qui s'individualisent... et souvent les choses vont mieux. **Les étudiants en médecine** en font mieux l'expérience que les autres. En cité U, c'est difficile ; à la Fac, ce n'est pas toujours évident ; mais quand ils commencent leurs stages dans les **hôpitaux**, souvent cela s'arrange... On travaille ensemble, on fait la même chose côte à côte, et non l'un en face de l'autre... On subit ensemble le mauvais caractère du chef de service ou au contraire on se réjouit ensemble quand les relations sont bonnes et le stage constructif... On découvre

ensemble les malades et leurs souffrances, parfois la mort. **On est confronté aux mêmes questions.**

Faire des trucs ensemble... Œuvrer à une même tâche... Etre confronté aux mêmes questions.

Nous pouvons (encore), en Algérie, faire ensemble

Dans des **associations**, d'enfants handicapés, pour rendre visite à des malades ou aider des familles de malades qui doivent être opérés en s'occupant de leur hébergement près de l'hôpital, en récupérant et en procurant des médicaments à des malades nécessiteux...

Quand Sœur **Geneviève** participe deux fois par semaine à ce travail-là au sein d'une association à Oran, aux côtés de femmes algériennes, souvent d'anciennes infirmières en retraite ou médecins ;

Quand le frère mariste **Cesare** participe à des actions pour secourir les « **enfants de la rue** » ou les familles de la rue à Oran, avec des algériens et algériennes, n'exprime-t-il pas « en actes » quelque chose d'essentiel, peut-être plus que par des mots ? Un respect du plus pauvre, du plus fragile, et un désir de le secourir.

Quand le même **Cesare** organise presque chaque week-end, avec des jeunes algériens et algériennes, des **marches** dans les collines environnantes, marche vécue comme la découverte des paysages, mais aussi comme des temps de rencontres fraternelles, des temps de connaissance mutuelle, ne favorise t-il pas cette fraternité universelle dont parlait le Frère Charles de Foucauld, mais avant lui, un certain Jésus de Nazareth ? Et quand il organise une marche vers Compostelle avec des algériens musulmans ?

Quand à Annaba, **Gérard**, qui a longtemps enseigné les Sciences de la Terre à l'université de la ville, continue à se battre, aux côtés de ses anciens collègues et de beaucoup d'autres pour l'**environnement** ; par exemple pour qu'une autoroute ne passe pas au milieu d'une zone humide sensible car lieu de reproduction d'oiseaux migrateurs... n'exprime t-il pas, avec ses amis et collègues quelque chose qui nous est commun avec les musulmans : un respect de la création ?

Tout ceci pour dire quoi ?

Que la rencontre entre chrétiens et musulmans commence là : dans ce « **vivre-ensemble** », dans ce « **faire-ensemble** » qui crée une émulation, mais qui surtout permet de se reconnaître comme des « **frères en humanité** », sensible à d'autres « frères en humanité », ou comme des « **créatures dans les mains du Créateur** », sensible à la beauté de la Création, à sa dégradation, à sa sauvegarde ; ou encore comme des **frères et sœurs sensibles** à ce que vivent leurs frères et sœurs malades, souffrant, et ce, quelle que soit leur chemin religieux.

Vivre ensemble des **valeurs communes**, modestement, humblement, sans donner de leçons, sans imposer son point de vue...

Vivre ensemble **des valeurs dans lesquelles chrétiens et musulmans se retrouvent**, et retrouvent quelque chose de leur religion, chacun. **Des versets bibliques**, évangéliques peuvent venir à la tête ou aux lèvres des chrétiens ; **des versets coraniques** ou des phrases du hadith viendront à la tête ou aux lèvres des musulmans. Des versets qui apparaîtront non pas autour d'une table (ou rarement, et alors plutôt autour de la maida sur laquelle on sert le thé ou le café qu'autour d'une table de conférence !!!), mais comme ça, dans le feu de l'action.

C'est dire l'importance de cette vie quotidienne, de ce travail partagé, de cet engagement avec d'autres dans une œuvre commune.

Mais il y a aussi **des lieux plus institutionnels pour se rencontrer** ; ce que l'on appelle parfois, d'une expression que notre ancien évêque, Pierre Claverie aimait beaucoup, **les « plates-formes » de rencontre**. Des lieux voulus, entretenus par l'Eglise ; des lieux voulus à la fois comme des lieux **d'un service rendu aux algériens**, algériennes, et des lieux qui sont **comme des interfaces** entre la population algérienne-musulmane, et les chrétiens que nous sommes.

Les centres de formation féminine permettent ainsi à de nombreuses femmes à la fois de se former en couture, en broderie, en patchwork, en macramé, mais aussi de plus en plus en informatique, en pâtisserie... Se former pour travailler ensuite et en tirer un revenu fort utile pour la famille, et pour acquérir un peu d'autonomie, de liberté. Se former pour « exister » plus ! Des lieux d'échanges, d'expression libre, aussi. Se dire, se raconter, partager ses épreuves avec d'autres femmes... Se dire pour « exister » plus !

A Tiaret, dans la paroisse tenue par les Capucins, se retrouvent pour la prière de nombreux étudiants sub-sahariens. Mais en dehors de ce moment-là, ils sont aussi nombreux à fréquenter la maison, assez grande, et, avec des amis d'université algériens, des activités communes ont été lancées : cours de français, cours de cuisine, informatique. Une sorte de « foyer culturel » permet ainsi à ces jeunes de se retrouver, de se connaître... Parle-t-il religion, je n'en sais rien ! Mais ça doit bien arriver !

Les Bibliothèques, centres de documentation, sont assez nombreux dans tous les diocèses d'Algérie et ils sont très fréquentés, non seulement par des jeunes étudiants et étudiantes, mais aussi par des profs, des médecins, des salariés, des retraités parfois... Tout le monde s'y mélange, y discute.

Si je prends l'exemple du **CDES**, c'est une équipe d'une vingtaine de jeunes garçons et filles pour l'animer. Etudiants en magistère, en doctorat ; tous musulmans bien sûr, même si c'est à des degrés divers... Ils collaborent dans la bonne humeur et la confiance avec moi, avec Tania, une femme russe marié à un algérien, avec deux religieuses qui viennent faire des permanences. Tous les lecteurs sont algériens – ou presque : quelques africains étudiants en Algérie.

Lieu de travail, et donc de **promotion humaine** ; mais aussi lieu de **convivialité**, de **rencontre**, **d'amitié** même entre nous ; et cela dans un « **faire ensemble** », dans le fait d'être ensemble au service des lecteurs pour les accueillir, les orienter, les conseiller, dans le plus total respect des convictions de chacun.

Un autre lieu important sur le diocèse d'Oran : **les conférences du Centre Pierre Claverie**.

Chaque mois, nous proposons une conférence ou une table-ronde sur un thème. **Nous proposons à tous...** Chrétiens et algériens (souvent l'annonce passe dans la presse).

Nous nous retrouvons dans cette belle salle de conférence du Centre à 60, 80, 100, parfois 120 ou 150 pour écouter un conférencier ensemble (il peut être algérien ou étranger, selon les cas) et pour débattre ensemble. Nous essayons de trouver des conférenciers qui soient des « **témoins** » qui vivent des choses fortes, qui ont une **passion...**

Une passion pour la littérature avec Maïssa Bey.

Une attention particulière pour les **enfants de la rue**.

Une passion pour **l'archéologie...** mais oui, avec la rencontre improbable entre un public algérien et deux dominicains de l'Ecole Biblique de Jérusalem pour parler des fouilles archéologiques à Gaza ! Et ce fut passionnant.

Une passion pour le **dialogue**, pour la rencontre entre chrétiens et musulmans, avec Christophe Roucou, puis avec Mgr Teissier, et tout dernièrement avec le spectacle théâtral « **Pierre et Mohamed** », inspiré de la vie de Pierre Claverie, et jouée par un acteur algérien – oranais- Nazim Boudjenah, pensionnaire de la Comédie Française ! Une salle pleine... de musulmans et de chrétiens, serrés les uns contre les autres, anciens dont certains ont personnellement connus le Père Claverie et jeunes qui n'en ont qu'une très vague idée, à quelques mètres de la tombe de Pierre, une « standing ovation » à la fin... et beaucoup, beaucoup d'émotion. Tout cela ne laisse-t'il pas de traces dans la conscience de chacun ?

Les personnes qui ont assisté à ce spectacle ne regarderont sûrement plus les chrétiens de la même manière, et réciproquement.

Nous vivons peu la rencontre « formelle » islamo-chrétienne. Nous en avons peu l'occasion. L'Evêque est invité une fois ou l'autre dans des réunions de ce type. Thierry, un prêtre du diocèse, très bon arabisant, et bon connaisseur de l'Islam, a participé une fois ou l'autre à des émissions de radio ou de télé pour aborder le thème du respect de l'autre, de la religion de l'autre, de la liberté de l'autre... Mais cela est assez rare.

Je crois, pour conclure, que **nous vivons le dialogue islamo-chrétien au « goutte-à-goutte »**, à travers toutes les relations que j'ai citées.

Pourquoi pas de rencontres plus formelles ?

Peut-être parce qu'il est difficile dans **un pays musulman qui lui-même se cherche**. 50 ans d'indépendance. 50 pour retrouver une identité qui a été meurtrie, blessée ; ce n'est pas beaucoup.

D'autant plus que le monde musulman, que la réflexion sur l'Islam est en recherche d'elle-même aussi. C'est quoi, être musulman aujourd'hui ? Il y a tellement de modèles différents !

De « l'Afghan » pur et dur (mais, me faisait remarquer un ami, tous les Afghans ne sont pas des « Afghans » !) au pur matérialiste pour qui la pratique est dénoncée par les autres, par les salafistes, comme un vernis pour se donner bonne conscience ...

De la jeune fille qui choisit le voile intégral en pensant sincèrement obéir ainsi aux ordres d'Allah, à celle qui se balade en jean moulant et tee short... et parfois les deux marchent ensemble et sont bonnes copines ...

De celui qui va chercher dans la pensée des « anciens » comme Ibn Taymiyya la vérité de la religion, à celui qui se dit sur Facebook à propos de la rubrique religion « en plein chantier », ou « j'en sais rien »

Du pratiquant régulier à celui qui ne fait que le Ramadan, et souvent contraint et forcé ...

De celui qui accepte tout ce que disent les religieux comme argent comptant à celui qui remet tout en cause, en passant par ceux et celles qui se font une religion « à la carte »....

Comment s'y retrouver ?

Si l'Islam est UN, les musulmans, comme les chrétiens, sont **devenus très différents les uns des autres**. C'est aussi ce que nous découvrons en rencontrant les personnes, et non pas les idées, ou les théories... Même si ces personnes sont nourries de l'Islam, du Coran et des hadiths, chacune « digère » à sa manière... C'est pourquoi aussi le dialogue islamo-chrétien « formel » me semble si compliqué....

Il faut sans doute laisser du temps au temps...

Et dans la relation personnelle – la rencontre « religieuse » ne vient souvent qu'au bout d'un long parcours, d'une longue amitié ; et dans la relation collective, institutionnelle, pour que la confiance existe suffisamment, pour que l'échange soit sincère et respectueux...

« Pour Dieu, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour ! »

Et nos difficultés ?

J'aurais bien aimé m'arrêter là !

Mais il faut quand même parler des **difficultés**, des **turbulences** que notre Eglise traverse actuellement, et qui n'est pas sans lien avec les difficultés que vivent tellement d'autres Eglises dans les pays musulmans.

Nous assistons en Algérie comme ailleurs à une certaine montée en puissance **d'un Islam plus radical**, moins ouvert, moins tolérant, moins respectueux des autres, et les adeptes de cet Islam-là ne connaissent souvent rien ou presque de ces autres. Ils ne voient les autres qu'à travers le prisme de certains hadiths, de certaines sourates du Coran. Les autres, en chair et en os, **ils ne les ont souvent jamais rencontrés**, et ils n'en ont pas envie. **Phénomène de recroquevillement sur soi**, sur son passé glorieux, sur sa morale parfaite, sur sa loi donnée par Dieu. Cela laisse peu de place à l'autre.

Souvent cet islamisme plus radical est lié à un **nationalisme** un peu exacerbé (ce qui est contradictoire, au fond !). Cela aboutit à un courant, à une vague de fond islamo-nationaliste ou **nationalo-islamiste**... C'est ce que nous vivons un peu en Algérie, même si cela ne touche pas l'ensemble de la population.... Et permet donc de poursuivre les relations dont j'ai longuement parlé.

Ce courant s'exprime dans **la presse**, surtout arabophone, mais parfois aussi francophone ; cette année, tout une campagne eut lieu au moment des fêtes de fin d'année pour demander aux algériens musulmans de ne pas fêter « Noël », de ne pas faire de sapin, ni d'acheter de buches

Ce courant a-t-il assez de pouvoir pour influencer les autorités algériennes ?

Toujours est-il que les difficultés s'accumulent pour obtenir des **visas** pour les prêtres et religieuses qui voudraient venir nous visiter ou prendre la relève.

Y-t-il une volonté « **d'étouffer** » progressivement l'Eglise, qui amène dans la société une « différence » fondamentale, celle de la religion ? Y-a-t-il le désir (au moins chez certains) de vivre dans un pays où l'on soit uniquement « entre soi » ?

Retrouve-t-on ce vieux réflexe universel d'enfermement qui accompagne souvent les périodes de crise, crise identitaire... ?

Tout cela est encore à l'état de questions. Mais questions qui peu à peu suscitent une certaine **angoisse**, car nous vieillissons, et si le relais n'est pas pris assez rapidement par des plus jeunes, ce que je considère comme un « **patrimoine** » pour l'Eglise et pour l'Islam risque de s'étioler et de mourir...

Et ce serait, à terme, une perte pour l'un comme pour l'autre.

Janvier 2012
Père Bernard Janicot